

LE BESTIAIRE
Sigrid Bordier



BUNCH

Création 2026

***« Pour les Chinois et les Japonais,
le mot crise est constitué de deux idéogrammes
Wei (danger) et Ji (opportunité).
C'est le paradoxe d'une crise :
c'est une situation difficile
qui permet de saisir
de nouvelles opportunités et de rebondir. »***

Que l'on retrouve souvent lorsqu'on glane
l'étymologie de « crise » sur Internet

SOMMAIRE

Résumé	p.4
Le point de départ : « Comment vivre en ayant autant peur ? »	p.5
Les intentions	p.6
Une dramaturgie du marathon et de l'errance	p.7
Le squelette : pistes de travail	p.8
La scénographie : une matérialisation du scrupule	p.10
Un processus de création pour favoriser l'expérimentation	p.12
Inspirations : l'étrangeté au cœur de la recherche esthétique	p.14
Les modalités de représentation	p.16
L'équipe artistique	p.17
Calendrier prévisionnel de création	p.19
Partenaires	p.20
Contacts	p.21

RÉSUMÉ

Prenant l'espace public comme un terrain d'expérimentation de ses névroses, une femme s'embourbe dans un marathon délirant de plusieurs heures.

Parce que très inquiète de ne pas percevoir la réalité et de ne pas en appréhender les dangers potentiels, elle propose un parcours ponctué de micro-performances. Son but : tenter d'accéder à un état de perception qu'elle croit absolu en se mettant en état de crise, persuadée que c'est de cette manière qu'elle pourra atteindre cette lucidité. La crise étant, selon elle, l'état qui invoque le plus de stimuli sensoriels et cognitifs, elle se dit que c'est enfin le moyen de percevoir la réalité avec le plus de clarté possible.

Tout en n'omettant pas le fait qu'elle puisse se tromper...



©Manolo Milonas

Toujours avec autodérision, elle nous fera passer de dérapages chorégraphiques en irrptions sonores et plastiques, nous fera arpenter la seule rue pluvieuse de la ville ou celle de tous les dangers... Rues au détour desquelles nous croiserons peut-être un sosie, réel ou non, un groupe de personnes âgées écoutant de l'électro post-punk, un·e automobiliste mis·e à contribution pour un « essai vocal » ou des danseur·euses improvisant une chorégraphie sur voiture...

Entre hallucinations, malaises, excitation de ce qui pourrait se produire (« *Elle va pas le faire ? si ? Holala, mais non !?* »), entre premier et second degré, pas facile de démêler le faux du vrai de ces prétentions performatives.

LE POINT DE DÉPART :

« COMMENT EST-CE POSSIBLE DE VIVRE EN AYANT AUTANT PEUR ? »

Je n'ai pas simplement peur de vivre.
J'éprouve une véritable terreur de vivre.
Et de ne pas comprendre le monde.

Je suis terrorisée à l'idée de penser que je suis la seule à voir les choses telles qu'elles se présentent à moi.

Je suis ainsi pétrie d'une angoisse existentielle permanente qui me donne peu de répit. En général, un individu passe beaucoup de temps en interaction avec les autres et/ou à évoluer dans la sphère publique. De mon côté, en une journée, je passe entre 6 et 12 heures, à me demander si je ne suis pas complètement à côté de la plaque dans ce que je perçois, comprends et interprète. J'en passe autant à me demander si je ne risque pas une mort subite et brutale.

Des questions philosophiques me taraudent donc sans cesse, sans être capable d'y apporter de réponse.

« **Comment est-ce possible de vivre en ayant autant peur ?** » est finalement ma principale manière d'être au monde. Dans les excès, dans le débat permanent avec mes angoisses, dans la perpétuelle question du regard de l'autre, du regard sur l'autre... ce qui peut mettre les autres mal à l'aise.

C'est pour toutes ces raisons qui m'habitent intimement qu'artistiquement, j'ai choisi certaines voies qui me permettent de placer ces sujets à distance : **le clown et l'humour, le son et la musique.**

Il y a **le clown**. Je suis venue à cette discipline parce que j'ai compris à travers elle, et profondément, que j'étais inadaptée. Que mes fragilités pouvaient être mes forces. Que l'échec pouvait être magnifié. Que les clowns étaient des perdants magnifiques, mais pas seulement, puisqu'ils ne cessent jamais de se battre pour être là. **L'humour, l'autodérision** me permettent de relativiser, dédramatiser et d'avoir un regard bienveillant sur mes peurs, tout en me donnant la possibilité de supporter un échec et de trouver une respiration. C'est le droit à l'échec qui donne le courage de tenter le tout pour le tout, comme par exemple de proposer une chorégraphie, du mouvement, faire de la musique ou la composer, passer des heures en jeu dans l'espace public. L'autodérision offre son corolaire : **la prétention ridicule**, grâce à laquelle je peux flouter les codes, les limites entre le faux et le vrai, le crédible et la démesure.

Il y a également **le son et la musique** qui me permettent de sortir de ce chaos de manière presque organique. Le caractère mathématique, qui joue sur la symétrie et l'asymétrie, la matière très concrète de la création sonore et musicale m'offrent la structuration qui m'est nécessaire pour mettre ma pensée à plat.

Bunch réunit tous ces médias pour tenter d'offrir en espace public une proposition artistique sensible, poétique et joyeusement fantasque.

LES INTENTIONS

Depuis la création de « Container », je m'interroge sur **le sens de l'espace public comme lieu de représentation**. J'ai écrit ce solo en le projetant dans des lieux non-dédiés tels que des parkings souterrains, des chantiers ou des espaces abandonnés. Afin de mettre en avant **les notions de solitude et d'inadéquation**. De **créer une poésie** spatiale et un événement à part dans le souvenir des spectateurs ...

Des thèmes qui me sont chers constituent le fil rouge de mes pièces : **l'empêchement, les écarts de comportements vis-à-vis de la norme, la recherche de sens et de légèreté, l'angoisse, le droit à exister, la recherche du plaisir**. Et à chaque fois, je continue à creuser mon sillon : plus profondément, au même endroit, mais autrement.

Avec « Bunch », j'ai envie d'investir l'espace public avec **une envergure dans le temps et dans l'espace** qui offre des possibles démultipliés pour poursuivre ma démarche.

Je souhaite ainsi poursuivre mes réflexions en explorant les usages de l'espace public via le prisme de **l'errance**. Cette envie d'expérimenter artistiquement cette notion, qui est également un état, me conduit à interroger mon **rapport au temps** et à envisager un véritable **marathon artistique ponctué de performances**.

Par ailleurs, parce que j'ai été profondément ébranlée par la crise des gilets jaunes et celle du Covid, je veux creuser **la notion d' « état de crise » comme moyen d'appréhender le monde autrement**. Ainsi je proposerai au public de m'accompagner dans cette tentative, cette recherche d'un état de crise avec des performances plus ou moins participatives tout au long d'une journée au cœur de la ville. Les spectateurs pourront venir à l'heure qu'ils souhaitent lors de rendez-vous et me suivre autant qu'ils veulent. Partir aussi. Puis revenir.

En incarnant une femme arty très égocentrée qui déambule et se donne à voir en errant dans l'espace public, je développerai les thèmes qui me tiennent à cœur en les abordant au premier degré, en évitant l'écueil de la suffisance ou de la lourdeur grâce à **l'autodérision**. Je jouerai avec l'ego trip, **avec humour**, grâce à **une écriture émotionnelle, une forte implication physique mêlant parole, musique et mouvement**.

UNE DRAMATURGIE DU MARATHON ET DE L'ERRANCE

Errance et rapport au temps

J'aimerais créer une distorsion en espace public en créant **un temps en suspens**. Comme celui que nous prenons plus naturellement en vacances pour profiter de la beauté des paysages. Cette envie d'expérimenter artistiquement la notion d'errance me conduit à interroger mon rapport au temps et à envisager **un « marathon » de plusieurs heures, ponctués de performances**.

Bunch sera donc une tentative pour alimenter cette poésie urbaine en incarnant une femme errante et en invitant les personnes à errer également pendant un temps long, à l'image de l'errance existentielle et intime qui m'habite.

Qu'en est-il de l'interpellation à voix haute et portée, de la présence du son, de la musique, d'un corps impliqué, de la confiance publique, de la complicité ? Avons-nous le droit, l'autorisation d'user de l'espace public pour se questionner personnellement ? Quelles sont les limites de comportement susceptibles d'être interprétés comme déviants et touchant à la folie ordinaire ? Qu'est-ce qu'une femme peut et ne peut pas s'autoriser en espace public ?

Il s'agira donc **d'écrire et performer sur un temps long** pour éprouver et tenter de faire éprouver ce marathon existentiel et quotidien qui m'anime. Il nous faudra donc plusieurs heures pour expérimenter ensemble - moi, public, passant·es - différentes manières de créer un état de crise partagé qui sera notre moyen d'appréhender la réalité du monde au plus juste. Par la proposition de ces prétentions performatives, qui induisent une certaine poésie, je chercherai comment arpenter ces lieux urbains, habités par une signalétique, une publicité omniprésente et donc une circulation dévolue au travail ou à la consommation, en en tordant la perception, en troublant les repères et les codes de ce qui nous y voyons et de ce qu'il s'y passe habituellement.

Errance et rapport à la norme

L'espace public est un lieu contraint par des normes, des règles, des codes, mais aussi et surtout des convenances. Errer dans l'espace public ne s'apparente pas à la norme. Tenter de provoquer la rencontre, d'exprimer, de s'y exprimer, sans cadre défini, s'adresser au tout venant : autant d'actions assimilées au vagabondage, à la marge, associées aux sans domicile fixe, aux personnes atteintes de troubles psychologiques, aux citoyens en souffrance.

Quelle est notre perception d'une personne qui va utiliser l'espace public de manière plus personnelle, singulière et qui va se permettre d'errer, d'arpenter cet espace sans but précis, mais qu'on ne pourra pas forcément ranger dans ces « marges » sociales ?

Je suis fascinée par tous les possibles que nous offrent nos perceptions de la réalité sociale en lien avec cette notion d'autorisation. De par notre appartenance sociale, culturelle, mais plus particulièrement, de par notre construction psychique, nos limites psychologiques, émotionnelles, nos besoins de certitudes face à l'anxiété et bien sûr et surtout notre rapport à l'autre, l'étranger, l'étrange.

LE SQUELETTE

Un parcours ponctué de performances

J'imagine un parcours pluridisciplinaire mené par une femme que j'incarnerai moi-même. Une autofiction où il est difficile de démêler le vrai du faux... Une forme faite de déambulations et de fixes, une histoire en continu qui permet les allées et venues du public/passant. Quitter le personnage dans une performance et le retrouver plus tard dans la même ou une autre, comme une tentative de conjurer le sort, comme une blague qu'on se ferait à nous-même.

Le périmètre d'intervention sera assez restreint pour créer de la récurrence, celle de la sensation de "déjà vu". Le public sera très souvent informé, voir quasiment avant chaque moment de temps fixe, de ce qu'il s'est passé avant par des dispositifs différents (ou similaires utilisés de manière prétentieusement stupide) et pince sans rire. Un « protocole » de début et de fin est donc à imaginer pour retranscrire au public ce qui s'est passé avant.

L'adresse au public et au passant sera le plus souvent directe en proposant un partage d'expérience, la possibilité de se donner le droit à l'expérimentation.

Glissements de terrains et perte de repères

J'imagine **créer des situations troublant le quotidien**, et donnant à voir **une autre perception de la réalité** dont voici quelques pistes de travail.

La présence longue, surprenante et mobile de cette femme, son implication corporelle, sa parole inconvenante tel un écoulement intime dans un espace contraint par des règles, des codes. Un paradoxe se crée qui va biaiser la réalité.

Des irruptions plastiques, sonores et musicales comme outils de torsions du réel.

Une régie mobile dans une voiture permettant d'impliquer la personne en charge de la technique en tant que complice voire baron, capable d'incarner des personnages et des situations. **Le son** aura aussi beaucoup d'importance car plusieurs types de sources vont être utilisées (DIY radio (téléphones, enceintes bars, petits postes radios), aucun dispositif technique ne sera apparent dans l'idéal mais une spatialisation du son et la régie dans un véhicule permettra de jouer avec le contexte de la vie en espace public et brouiller les pistes. Tous ces éléments seront autant de matière à des adresses plus ou moins proches. Tous ces éléments seront pensés comme des ondes qui se diffusent, entrent en interférence en se superposant, en interagissant.

« Je parle, j'entends » est un morceau de ma composition, telle une transe verbale avec l'idée de modification de la perception. La voix seule est utilisée en boucle, en amont d'un point fixe dans l'espace public (diffusion par enceintes nomades comme le font les commerces, afin de s'intégrer dans la vie urbaine et commerçante et tordre inconsciemment la réalité auditive). Puis utilisée lors d'une performance fixe qui se déroulera en aval.

A écouter ICI

La participation de groupes locaux déjà constitués et mobilisés avec lesquels un temps de répétition aura été fait en amont. Ces interventions permettront de créer des images en périphérie du point fixe, par des dispositifs très simples, en travaillant sur le sensoriel et l'inconscient. Ex : propositions de travail de chœur avec un groupe à la marche lente.

Traces et collecte

Lors des premières expérimentations en espace public que j'ai pu faire avec des propositions très simples, je garde une trace audiovisuelle afin de pouvoir constater quelles sont les réactions et non réactions sur les différentes distances. Je suis déjà en jeu lors de ses expérimentations et c'est d'ores et déjà mon personnage qui acte le fait de filmer, se faire filmer, qui fait des retouches lors de moments de travail à la table. Et c'est toujours le personnage qui a décidé de constituer ce "**carnet de recherches filmiques**".

Selon les contextes et à différents moments de la création, j'envisage aussi de mener **un travail de collecte de paroles d'habitant·es** en lien avec leur rapport à l'espace public : leurs ressentis, leurs envies, leurs craintes...

Cette collecte pourra se faire en amont pour nourrir la création, mais aussi in situ pendant les moments de pauses partagées tout au long du parcours performance. Des moments de pause réelle dans mon jeu seront à partager avec le public et feront aussi partie de ce « squelette ». Moments pendant lesquels je serais en « décrochage » tout en gardant l'idée d'une collecte sur les différentes façons d'être dans l'espace public, des ressentis, des moments où on peut se sentir vulnérable, voire en danger.

LA SCÉNOGRAPHIE : UNE MATÉRIALISATION DU SCRUPULE

Au niveau scénographique, j'aimerais parvenir à traduire ce tumulte de pensées qui réside en moi. Une scénographie tel **un caillou dans la godasse**, un truc qui est là et qui ne devrait pas y être et avec lequel on doit faire avec pour continuer d'avancer, quelque chose de gênant, qui empêche de continuer à fonctionner.

Un peu comme si on en revenait au sens premier du mot scrupule. « *Scrupule est emprunté de scrupulus, un diminutif de scrupus, désignant une pierre pointue. Le scrupulus était donc une petite pierre qui, glissée dans une sandale par exemple, gênait la marche et empêchait d'aller librement.*

Un scrupule, c'est ce petit caillou coincé dans la sandale des légionnaires romains qui les poussait à faire un choix difficile : continuer de marcher tout en souffrant pour ne pas perturber la cadence de la cohorte ou s'arrêter pour soulager sa douleur au risque de se voir tancé d'avoir gêné le bon rythme du collectif.

« *En passant du concret à l'abstrait, scrupulus en est venu à désigner un sentiment d'inquiétude, un embarras voire un remords qui interdit toute quiétude.* »

Espace public / Espace plastique

Par **la présence d'œuvres plastiques** installées en amont ou en aval d'un espace de jeu, ou en périphérie du parcours imaginé, le passant/public est « préparé » à laisser surgir l'inhabituel. Ou ces installations lui donneront la confirmation qu'il vient d'assister à quelque chose d'extraordinaire, dans le sens où ce moment sortira de son ordinaire. Libre à lui ensuite de retourner en arrière ou simplement d'appréhender l'espace public différemment. Avec plus d'acuité, plus de curiosité, plus d'attente. Ou de n'en rien faire.

Il peut, soit, juste le noter, soit s'en approcher. En effet, c'est peut-être moins engageant que de s'arrêter pour assister à un événement impromptu incarné par une personne (moi, en jeu).

La présence de propositions plastiques est **une autre façon d'accompagner le public** dans l'écriture. Cela viendra renforcer une perte de repère, ou bien biaiser la réalité. Cela l'accompagnera également dans son appréhension de l'espace public, en structurant le périmètre d'intervention artistique.

Le travail avec les plasticiens comme avec les groupes sera pensé comme un **théâtre de l'invisible** puisque l'idée est d'inscrire ces propositions dans l'espace du quotidien pour provoquer un glissement de perception. Ils ne solliciteront pas immédiatement l'attention du passant ou du spectateur, mais seront présents à des registres différents de torsion de la réalité.

La poésie spatiale d'Élodie Merland

Les propositions d'Élodie Merland ont à voir avec l'espace public et la poésie spatiale.



Bruit de Fond est le nom qu'elle a donné à l'ensemble de son travail. Ce qu'elle y entend, c'est le silence, l'absence, le manque et l'intimité. Des axes de travail avec lesquels je travaille de mon côté et que l'espace public met d'autant plus en exergue.

→ <https://elodiemerland.net/>

UN PROCESSUS DE CRÉATION POUR FAVORISER L'EXPÉRIMENTATION

Bunch est projet avec lequel je veux aller dans des zones d'expérimentation que je ne me suis jamais autorisée jusqu'ici dans mon travail. Et donc dans un temps de production qui dépasse les calendriers de création habituels pour moi. Deux années seront nécessaires à ce travail entamé en 2023 pour une création prévue au printemps 2026.

Voici quelques éléments permettant de prendre connaissance de ma démarche travaillée en étroite collaboration avec **Mickaël Allibert**.

Entamer une recherche, entendue comme un processus mouvant, sans forme arrêtée et sans finalité clairement énoncée, ce n'est pas vraiment ce que l'on pourrait attendre d'un projet... Un projet, ça se donne un objectif clair, avec des moyens précis et un planning prédéterminé. Un projet, c'est une injonction ! Ce n'est donc pas ce qui nous intéresse dans notre collaboration, même si pour ma part je devrais être capable de mettre de côté les séquences auxquelles j'ai réfléchi de manière assez précise dans les premiers temps (cf. dossier artistique).

Nous voici donc d'entrée de jeu avec une contradiction. Si l'on considère la contradiction comme l'opposition entre antagonismes impliqués dans un processus évolutif et imbriqués dans des phénomènes dynamiques (c'est-à-dire que l'on entrevoit cette contradiction sous l'égide de la dialectique et non de la logique), alors ce terme de *Projet*, en tant qu'il est mis en mouvement par le processus de recherche dans le temps, devient peut-être une force créatrice de sens. Il s'agit alors de porter un coup d'œil dans le rétroviseur pour pointer le passé par le prisme du présent.

Nous allons donc procéder en **deux temps** :

Tenter de brosser un **historique rétrospectif et analytique** de ce qui s'est passé pour chacune de nos sessions de travail. C'est un regard avec une perspective a posteriori sur ce que nous aurons traversé, pour le faire goûter, comprendre ou, au moins, entendre.

Inviter au pelotage. Imaginons une pelote de ficelle qui grossirait à mesure que l'on tournerait autour d'elle, en tissant des liens et des connexions partielles entre intuitions, expérimentations, notions théoriques et toutes les autres choses qui pourraient advenir pendant notre travail de recherche. Et nous, petites bestioles qui tournons dans tous les sens autour et dans cette pelote, serions à la fois tisseuses et tissées.

Nous nous proposons une plongée dans les connexions, de proche en proche, entre différents thèmes, questionnements, différentes notions... que nous fera soulever cette recherche.

D'un point de vue méthodologique, nous nous sommes fixés comme règle, dès le départ, de ne pas nous autocensurer et de « tout tester », c'est-à-dire que chaque intuition et idée (même celles qui pourraient nous sembler idiotes) allaient être éprouvées par « le faire ». Et nous verrons ce que cela donne une fois la chose faite... De nouvelles pistes peuvent toujours en émerger.

Autres principes méthodologiques appliqués, dès le départ : nous avons aussi mis en place **un document vidéo** que nous partageons pour continuer nos échanges en dehors des périodes de résidence, mais aussi la rédaction de fiches d'expérimentation après chaque tentative en espace public, dont vous trouverez 3 exemplaires en pièces annexes du dossier.

Une méthodologie d'écriture par l'action

Un cahier des charges est d'ores et déjà en construction. Les propositions plastiques devront être légères et transportables (volume, taille, démontables), mais aussi reproductibles (matériaux faciles à trouver in situ, sans valeur matérielle).

Il s'agira aussi de partir de **protocoles d'activation et de fabrication** dont je pourrai me saisir, ou bien être l'objet, ainsi que les groupes constitués que j'aurais rencontrés en amont et qui seront, eux aussi, à la périphérie des performances ou micro-performances.

Je fais ici référence à **Lawrence Weiner et Statement** : « L'artiste peut réaliser la pièce ; la pièce peut être réalisée (par quelqu'un d'autre) ; la pièce peut ne pas être réalisée. Chaque proposition étant égale et en accord avec l'intention de l'artiste, le choix d'une des conditions de présentation relève du récepteur à l'occasion de la réception ».

Les trois possibilités de réalisation de l'œuvre sont ainsi déclarées équivalentes par l'artiste qui affirme par ailleurs que la construction de l'œuvre dépend intrinsèquement de sa réception, donc de son contexte.

Je proposerai donc aux plasticiens de pouvoir fonctionner en « statement » ou protocole d'activation, comme je le faisais pour *Container* avec Marine Badin. Je vous renvoie ici au protocole d'activation de cette dernière dans les pièces annexes.

+++ Pour aller plus loin

Travail de recherche Michaël Allibert/Jérôme Grivel (L'L Bruxelles)

Collaboration avec ce dernier afin d'être accompagnée, guidée pendant la recherche et l'expérimentation (2024)

A lire ICI

INSPIRATIONS : L'ÉTRANGETÉ AU CŒUR DE LA RECHERCHE ESTHÉTIQUE

Inspirations plastiques et performatives

Les installations de **Xavier Michel** et sa recherche autour de la maladresse et de l'échec font écho à ce besoin d'autodérision dans la vulnérabilité.



<https://diplomes2017.villa-arson.org//xavier-michel/>

Le « Permutophone » et le « Schizophone » de **Pierre Laurent Caissières** permettent concrètement des réelles torsions de la perception sonore, donc de la réalité



<http://pierrelaurentcassiere.com/>



Jérôme Grivel, avec qui j'ai déjà eu l'occasion de travailler, déploie une œuvre pluridisciplinaire qui explore les limites de la perception. Ses installations sonores, vidéos, performances, concerts ou sculptures expérimentent un espace de liberté possible au sein de situations contraignantes. La contrainte fait partie des thèmes avec lesquels j'essaye d'avancer depuis *Container* (contenance/contrainte).

<https://www.documentsdartistes.org/artistes/grivel/repro.html>



Le clip de « Pass this on » du groupe suédois de synthpop **The Knife** : il donne une idée du mélange de l'univers d'étrangeté que je souhaite créer avec des pistes de travail autour de la perte de repère, le mélange improbable de publics, la qualité d'un lieu indéfinissable

<https://www.youtube.com/watch?v=gKhjaGRhIYU>

LES MODALITÉS DE REPRÉSENTATION

***Bunch*, un objet artistique modulable**

Les espaces de représentation

Il s'agira d'espaces non-dédiés à la représentation, extérieurs et intérieurs (métro, hall de gare...), au cœur d'un périmètre délimité à l'échelle d'un quartier en milieu urbain ou périurbain.

Un objet modulable dans sa forme et sa durée

Composée d'une série de performances, *Bunch* pourra trouver une variété de possibilités dans sa phase d'exploitation. Une structure incompressible existera au sein de laquelle chaque performance constituera un module qui peut devenir indépendant des autres.

Ainsi *Bunch* pourra prendre les formes suivantes en fonction du contexte de jeu (festival, saison, événement, quartier urbain au rythme de vie et de flux très dense, centre bourg d'une ville moyenne...) :

- un marathon déambulatoire de 8h avec possibilité, pour le public, de rejoindre le parcours performatif à des rendez-vous précis ;
- des performances récurrentes à heure(s) fixe(s) sur plusieurs jours avec ou sans convocation du public en fonction des contextes de jeu.

Un objet modulable dans son envergure

Un travail en amont avec des groupes d'habitant·es (adolescent·es > 16 ans, jeunes adultes, personnes âgées) qui feront partie intégrante du marathon. L'envergure de *Bunch* sera proportionnelle à la durée de présence en amont de la représentation, l'envergure et la densité de présences.

La jauge sera à adapter en fonction des espaces de jeu déterminés sur un quartier défini, pouvant aller jusqu'à 200 personnes maximum.

Bunch sera une forme très légère techniquement parlant, qui nécessite en revanche un repérage très précis avec l'organisateur et soutien en équipe technique lors de la/les représentation(s).

SIGRID BORDIER / LE BESTIAIRE

www.lebestiaire.org

Sigrid Bordier a été, pendant plus de dix ans, codirectrice avec Alexandre Bordier de la compagnie Le Bestiaire, et, à ce titre, autrice, compositrice, musicienne, chanteuse, formatrice, metteuse en jeu, clown. Elle a imposé au fil du temps une singularité : sa capacité à dégager une écriture émotionnelle et naturelle, tout en mêlant les différentes disciplines fait la force de ses spectacles.

Aujourd'hui, Sigrid Bordier porte *Bunch*, nouvelle création en espace public qui s'inscrit dans le prolongement de *Container* (2016) et *Hexis* (2021). Elle continue ainsi à creuser plus profondément, au même endroit, mais autrement, certains thèmes qui lui sont chers : l'empêchement, les écarts de comportements vis-à-vis de la norme, la recherche de sens, de légèreté, l'angoisse, le droit à exister, la recherche du plaisir.

Une formation continue de dix ans auprès de Michel Dallaire a permis à Sigrid de pratiquer assidûment l'enseignement du clown. Mais c'est surtout pour de la direction d'acteur et de l'accompagnement à l'écriture qu'elle est sollicitée.

Depuis 15 ans, elle travaille en tant que metteuse en scène (220 vols - Princesse Bernard / Chez ce cher Serge / 110% collectif / compagnie de l'Arpette / Cie Modula Médusa / Gorgomar), le plus souvent afin d'ouvrir les jeux et d'enrichir l'écriture, parfois problématique lorsque les disciplines abordées demandent beaucoup de technique. Elle collabore régulièrement avec Group'Berthe.



Container, création 2016, Festival Aurillac © Fanchon Bilbille

Créations

Bunch | 2026

KI C ? | 2023

Hexis | 2021

Container | 2016

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Sigrid Bordier : écriture, composition, interprétation

Michaël Allibert : collaboration artistique dramaturgique

Christine Maltête-Pink : chorégraphie

Ludovic Mepa : sonorisation, régie, baron

Arnaud Luis : musique

Antoine Frammery : scénographie

Elodie Merland : œuvre plastique

Michaël Allibert - chorégraphe TC/MA

www.trucmuche.org

Plusieurs récurrences traversent son projet chorégraphique : un motif rythmique (la lenteur), un motif gestuel (l'immobilité) et un motif pictural (le corps nu). Ce sont autant d'éléments constitutifs de propositions qui tentent de mettre en jeu des statuts poétiques/politiques dans des environnements poétiques/politiques interrogeant notre façon d'habiter les espaces et de converser avec ceux qui les peuplent. La plasticité sculpturale de cette écriture « infra-chorégraphique » et les différents formats de représentation qu'expérimente la compagnie depuis 2009 (frontal, quadrifrontal, muséal, en immersion) tendent toujours à mettre le public dans une situation de questionnement en l'invitant à participer à une production collective d'imaginaire et tentant de déplacer le statut du spectateur consommateur de produit culturel en un chercheur sur la question du regard.

Christine Maltête-Pinck - chorégraphe/danseuse Group Berthe

groupberthe.fr

Elle développe un travail d'ancrage et même s'il n'y a rien de vaporeux, cet axe permet véritablement d'alléger le propos. Il y est beaucoup question de centre de gravité et de la liberté qu'on éprouve à tourner autour de ce dernier. Une collaboration dans le temps long s'est engagée entre nous depuis 2010. Son travail chorégraphique met en exergue mes fragilités afin de les transposer dans mon jeu. C'est sur le chemin qui me mène, non danseuse que je suis, vers le mouvement que je peux injecter une écriture émotionnelle qui me permet de soutenir le propos de mes directions obsessionnelles (empêchement, difficulté, nécessité de force, recherche désespérée de légèreté, désir d'être dans la vie). Et c'est aussi à cet endroit que l'envol devient possible.

Ludovic Mepa - créateur sonore

soundcloud.com/ludomepa

Ses compétences d'écriture sonore mises au service du documentaire radiophonique, ou bien de la scène, questionnent l'ailleurs, le mouvement en nous déplaçant, l'errance en acceptant de nous perdre. Ce que j'aime de son travail c'est sa capacité à dégager le beau, la magie, la vie, qui ne surgissent habituellement pas dans les cases ou autres lieux d'empêchement. Chaque frontière mérite d'être outrepassée, franchie, et sa curiosité est sans fin.

Elodie Merland - plasticienne

elodiemerland.net

Née à Dunkerque en 1987, Elodie Merland vit et travaille à Dunkerque et Folkestone (Grande-Bretagne).

CALENDRIER PRÉVISIONNEL DE CRÉATION

2024 / EXPÉRIMENTATION

15-27 avril 2024 - Résidence à L'Atelline, scène conventionnée d'intérêt national Arts vivants en espace public / Juvignac (34)

23-27 juin 2024 - Résidence à L'Usine, Centre national des arts de la rue et de l'espace public / Tournefeuille-Toulouse Métropole (31)

18-22 septembre 2024 - Théâtre de la Cité (31)

21 octobre - 1er novembre 2024 - BéaBA (appel 2024) (75)

2025 / ÉCRITURE

Janvier-mars 2025 - 5 jours - 2r2c (75)

Juin 2025 - 5 jours - l'Onyx (44)

Sept. - oct. 2025 - 5 jours - Pronomade(s) (31)

Novembre 2025 - 5 jours - l'Usine (31)

2026 / CRÉATION

Février - mars 2026 - 10 jours - Le Fourneau (29)

Avril - mai 2026 - 10 jours - Lieux Publics (13)

PARTENAIRES

Résidences & coproductions confirmées

L'Atelline, Scène conventionnée d'intérêt national Arts vivants en espace public / Juvignac (34) L'Usine, Centre national des arts de la rue et de l'espace public / Tournefeuille-Toulouse Métropole (31)

Partenaires sollicités

Résidence & coproduction

Pronomade(s) en Haute-Garonne, Centre national des arts de la rue et de l'espace public / Encausse-les-Thermes (31)

Le Parvis, Scène nationale Tarbes-Pyrénées / Tarbes (65)

L'Onyx, Scène conventionnée / Saint-Herblain (44)

Le Fourneau, Centre national des arts de la rue et de l'espace public / Brest (29)

Lieux publics, Centre national des arts de la rue et de l'espace public / Marseille (13)

BéaBa, Bureau d'entraide et accompagnement Banane-Amandiers / Paris (75)

Pré-achat

L'Atelline, Scène conventionnée d'intérêt national Arts vivants en espace public / Juvignac (34)

Le Cratère, Scène nationale / Alès (30)

L'Usine, Centre national des arts de la rue et de l'espace public / Tournefeuille-Toulouse Métropole (31)

Ax animation / Ax-les-Thermes (09)

Accueil studio

Théâtre de la Cité, Centre national dramatique / Toulouse (31)

CONTACTS

ARTISTIQUE

Sigrïd Bordier

06 09 47 84 84

sigridbordier9@gmail.com

PRODUCTION | DEVELOPPEMENT

Céline Blanché

06 76 62 29 40

lebestiairecie@gmail.com

clubcomete.com



ADMINISTRATION

Hélène Baisecourt

06 74 10 38 44

helene.lebestiairecie@gmail.com

TECHNIQUE

Ludovic Mepa

06 85 26 77 65

ludomepa@gmail.com